

→ Les Amis-Lecteurs.

Pour cette rencontre à distance, nous étions 9 participants le mardi 17 novembre.

Les livres présentés :



→ Nadia Sammut, Paule Masson, *Construire un monde au goût meilleur*, Photos Anne Claire Hérault, Préface Carlo Petrini, Actes sud, octobre 2020 (présenté par Joëlle)

Un grand coup de cœur pour ce beau livre, pour l'écriture sensible et littéraire, rare dans cette catégorie (art de vivre /cuisine), pour les photos vibrantes de l'énergie de la cheffe et de la beauté de sa cuisine et pour Nadia Sammut, cheffe engagée, militant pour une « cuisine libre », une alimentation de proximité, qui rassemble au lieu d'exclure.

Nadia Sammut souffre de graves intolérances alimentaires depuis sa naissance. De ce handicap, elle en a fait une force, réinventé une cuisine gastronomique responsable destinée à tous. Elle œuvre pour le bien manger à l'école, soutient les semences paysannes, avec une énergie positive, un goût du bonheur et du plaisir de vivre revendiqué.

« Un livre d'espoir et d'inspiration ».



→ Hugo Lindenberg, *Un jour ce sera vide*, Christian Bourgois, août 2020. (présenté par Arlette)

« Un beau premier roman sur l'enfance et ses monstres » *Les Inrocks*.

« Sur une plage normande, un jeune orphelin solitaire rencontre son contraire, irradiant de bonheur. Un premier roman d'une grâce folle ».

Télérama, Stéphane Ehles

Écrit dans une langue ciselée et très sensible, écrit à hauteur d'enfance, *Un jour ce sera vide* est un roman fait de silences et de scènes lumineuses, un roman qui porte les stigmates d'un passé tabou qu'on quitte avec la mélancolie des fins de vacances.



→ Gwenaëlle Abolivier, *Vertige du Transsibérien*, Naïve Livres, avril 2015 (présenté par Alain)

Un récit de voyage – poétique et documentaire – sur le Transsibérien, un texte sous la forme d'une grande lettre d'amour à l'être aimé, une photographie littéraire de la Russie contemporaine, avec ses blessures, sa démesure, sa poésie baroque.

Tout au long du récit, l'autrice exprime aussi sa dette envers Blaise Cendrars qui lui a inspiré le goût du voyage et ce départ à travers l'Europe et l'Asie. .



→ Nikos Kazantzaki, *La Liberté et la mort*, Cambourakis, mai 2016, (présenté par Alain)

La Liberté et la Mort est une fresque tumultueuse ayant pour protagonistes deux frères ennemis, l'un turc - Nouri Bey, l'autre crétois – le capétan Michel. D'une sombre affaire de vengeance et d'honneur va naître une guerre civile.

Autour de la figure de l'intransigeant capétan Michel, ce roman raconte une révolte des Crétois contre l'empire ottoman en 1889.



→ Barbara Cassin, *Le bonheur sa dent douce à la mort*, Fayard, août 2020 (présenté par Marie-France)

L'autobiographie philosophique de Barbara Cassin, un texte sensible et littéraire qui, de l'anecdote à l'idée, nous donne à voir la texture philosophique de toute vie.

L'autrice emprunte ce titre à un poème de Rimbaud.

« Un récit bouleversant et intrépide, qui célèbre la puissance amoureuse et politique de la langue. » *Le Monde* Jean Birnbaum



→ Marie Hélène Lafon, *Histoire du fils*, Buchet Chastel, août 2020 (présenté par Marie-France)

Entre Figeac, dans le Lot, Chanterelle ou Aurillac, dans le Cantal, et Paris, *Histoire du fils* sonde le cœur d'une famille, ses bonheurs ordinaires et ses vertiges les plus profonds, ceux qui creusent des galeries dans les vies, sous les silences.

« Une écriture au scalpel, enchantée par ce roman très écrit ».

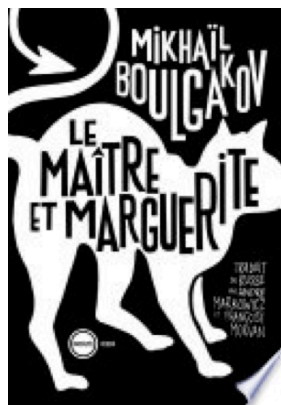


→ Delphine Horvilleur, *Comprendre le monde*, Bayard, Les Petites conférences, février 2020 (présenté par Françoise)

L'autrice s'interroge sur la façon dont nous comprenons le monde, et pour cela, sur la façon dont nous le racontons.

Elle évoque son métier de femme rabbin, le définit comme un geste d'écoute et d'ouverture envers les autres. Elle explique comment les récits, les contes, les mythologies ont mille choses à nous raconter

« Je l'ai choisi parce que c'est un texte du registre des contes « il était une fois » - passé présent futur - comment on transmet des histoires de génération en génération pour comprendre le sens du monde ».



➔ Mikhaïl Boulgakov, *Le Maître et Marguerite*, nouvelle traduction André Markowicz et Françoise Morvan, Inculte, sept 2020 (présenté par Frédérique).

Moscou, années 1930, le stalinisme est tout puissant, l'austérité ronge la vie et les âmes, les artistes sont devenus serviles et l'athéisme est proclamé par l'État.

C'est dans ce contexte que le diable décide d'apparaître et de semer la pagaille, bouleversant les notions de bien, de mal, de vrai, de faux, jusqu'à rendre fous ceux qu'il croise.

Le Maître et Marguerite dénonce dans un rire féroce les pouvoirs autoritaires, les veules qui s'en accommodent, les artistes complaisants, l'absence imbécile de doute.

Les traducteurs virtuoses radicalisent la folie du « *Maître et Marguerite* », ce grand classique du roman russe. **Un livre culte.**



➔ Giani Stuparich, *L'Île*, Verdier poche, juin 2006 (présenté par Jean-Philippe).

Entre ciel et mer, deux êtres liés par le sang – un père malade et son fils – ont abordé à l'île des origines (Lussimpiccolo, au large de l'Istrie) et s'interrogent sur la naissance et sur la mort à mots couverts, avec la pudeur de l'amour, dans un récit linéaire d'une émouvante essentialité.

Nouvelle très touchante. Une écriture pleine de retenue et de sobriété pour dire les derniers instants, la présence de la mort et dire l'urgence de la vie. **Magnifique récit !**

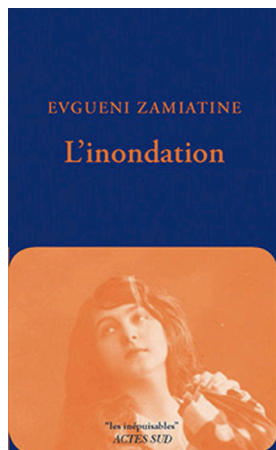


➔ Gunnar Gunnarsson, *Le Berger de l'avent*, Zulma poche, nov 2019 (présenté par Jean-Philippe).

Écrit en 1936, et inspiré d'un fait réel s'étant produit en Islande.

Une histoire simple et belle qui nous parle de l'Islande, de sa rudesse somptueuse et de ceux qui y vivent. Elle nous parle aussi magnifiquement de détermination et de solidarité, la volonté d'un homme pour accomplir de petites choses.

Une histoire plutôt classique, un berger, ses compagnons, une transhumance, une tempête. Et pourtant la magie opère dès les premiers mots : **une écriture simple, tout en finesse.**



➔ Evgueni Zamiatine, *L'inondation*, Actes Sud, nov 2014
(présentée par Maud)

Court récit de 60 pages écrit en 1929, ce texte peu connu de l'auteur traite de la jalousie qui menée à son paroxysme peut conduire à la folie.

À quarante ans, Sophia n'a toujours pas d'enfant quand elle décide d'adopter une jeune orpheline de treize ans. Mais à la douleur de ne pouvoir enfanter succède alors dans la maison une autre blessure.

C'est l'histoire douloureuse d'un couple sans enfant, un drame qui ronge la femme dans son corps et son esprit. Comme en écho à ce drame intime, dehors, il fait un sale temps, le vent souffle avec rage, les eaux de la Neva commencent à monter... le suspense est ouvert, le récit s'engouffre dans ce décor.

C'est un bijou, un chef d'oeuvre de la littérature russe.

➔ **Prochain Amis-Lecteurs de La Machine, le jeudi 10 décembre à 19h.**



Nous vous attendons pour la prochaine rencontre des Amis-Lecteurs :

- **le jeudi 10 décembre à 19h**
- à La Machine à Musique si les consignes nous le permettent
- sinon en Visio sur Jitsi.

Ne pas oublier de nous prévenir de votre participation (lesamisdelamachinealire@gmail.com) et de prendre avec vous le livre dont vous allez parler.

A suivre donc : nous vous ferons un email de précision bientôt.

Amicalement, **Les Amis de La Machine à Lire**

